

Un monde d'opportunités s'ouvre à nous, les ingénieurs

Nous vivons une époque marquée par les crises. Or plutôt que de nous en irriter ou de rester tétranisés, nous devrions voir les opportunités qu'une telle époque nous offre. Et il y en a pléthore pour la profession d'ingénieur – sachons les saisir!

La douceur hivernale de ce début d'année nous a incités à réfléchir. Le changement climatique est plus perceptible que jamais. Après que l'été dernier est entré dans les annales suisses comme le plus chaud depuis cinq cents ans, les températures de cet hiver auront également été supérieures à la moyenne et battu tous les records. L'image des couloirs blancs de neige artificielle dans les domaines skiables de haute altitude, par lesquels les amateurs de glisse regagnaient la verte vallée, restera encore longtemps gravée dans notre souvenir. En revanche, les températures exceptionnellement chaudes ont quelque peu jeté le voile sur la crise énergétique persistante et le risque d'une pénurie d'électricité – le mot suisse de l'année 2022 –, tout comme l'éclatement de la guerre en Ukraine a, dans l'esprit de bien des gens, fait définitivement basculer dans le passé la pandémie de coronavirus.

L'énumération des turbulences qui nous secouent actuellement et leur impact négatif n'aura pas échappé à vos esprits attentifs. Or où sont donc passées les réflexions sur les beaux côtés de la vie? L'être humain a tendance à se laisser davantage influencer par les titres alarmistes à la une de la presse que par des signaux positifs. Notre société contemporaine, qui passe d'une crise à la suivante, est confrontée à une absorption excessive de nouvelles à prédominance négative provenant de canaux en ligne –

phénomène désigné par les termes de «défillement morbide», en anglais «doomscrolling» ou «doomsurfing». Les portails d'information, les médias sociaux mais aussi les médias classiques savent tirer habilement parti de l'instinct humain pour augmenter leurs taux de clics et leurs recettes publicitaires.

Cessons de dramatiser! Les souffrances et les défis, aussi nombreux soient-ils à travers la planète, dans notre collectivité ou peut-être même au sein de notre propre entourage, ne doivent pas occulter les vastes opportunités offertes par l'époque dans laquelle nous vivons. Nous sommes tout à fait en droit de faire montre de plus d'optimisme. Jamais génération de la société moderne n'aura, autant que la nôtre, dû travailler aussi peu pour obtenir une telle liberté et prospérité. Nous vivons dans l'un des pays les plus riches au monde, affichant des prévisions économiques prometteuses et une économie nationale prospère en tout point. Des ombres au tableau comme le naufrage du Credit Suisse sont, fort heureusement, des exceptions absolues. Un faible taux de chômage, une stabilité politique, une qualité de vie élevée et, pour couronner le tout, une espérance de vie parmi les plus longues à l'échelle planétaire relèvent pour nous de la normalité. Nous devrions pourtant veiller à ce que notre train de vie enviable ne fasse pas de nous des individus «gâtés par la prospérité». Le laboratoire d'idées Avenir Suisse avait déjà utilisé cette notion dans un article de blog publié en 2015, mettant en garde contre le risque encouru par notre pays de sous-estimer la prospérité ou, du moins, de tenir celle-ci pour acquise. Et de rappeler que pour assurer son essor, notre économie a au contraire besoin d'une croissance saine.

Dans ce contexte, l'on peut légitimement se demander si nous ne devrions pas dès lors en faire davantage pour garantir notre prospérité. Pourquoi n'aurions-nous pas le cran, en tant que place économique suisse engagée aux côtés de l'Europe, d'affirmer notre présence et nos ambitions plutôt que d'accepter comme avérée l'influence croissante des puissances mondiales et de nous y soumettre en silence? Je crois que oui, nous devrions avoir ce cran! Nous devons nous-mêmes poser des jalons et pouvons compter à cet égard sur un important potentiel encore inexploité. Les petites et moyennes entreprises, de par leur esprit innovateur et leur comportement agile, en sont les moteurs.

Le progrès technologique, avec la poursuite de la transformation numérique, constitue pour le secteur de la construction un terrain fertile pour le développement futur. Pensons à la planification assistée par l'intelligence artificielle, à l'utilisation de robots dans le processus de construction ou encore à l'Internet des objets, toujours plus répandu, en combinaison avec les concepts de conception et de construction frugales.

L'économie et les mutations sociales exigent formellement notre contribution. Aussi nous est-il permis de voir en la transition énergétique une opportunité majeure pour notre profession. Les tendances de fond actuelles recèlent en outre un énorme potentiel pour amener nos idées et nos prestations de travail innovantes. Je pense ici notamment à l'évolution de la mobilité: le trafic individuel s'électrifie et gagne parallèlement en autonomie, de nombreuses voix réclament la création de corridors pour une mobilité douce en pleine croissance ainsi que le développement de modes de transport d'ordre supérieur hautement performants dans et entre les zones urbaines en densification et en expansion. Le tournant engagé, combiné à une connectivité galopante, nécessitera non seulement de nouvelles infrastructures, mais engendrera également de nouveaux modèles de gestion. Aujourd'hui déjà se ressent le besoin d'une individualisation accrue de la société, sous la forme d'un épanouissement personnel et d'une nouvelle culture du «nous». Les jeunes générations veulent faire bouger les choses ensemble. La mégatendance du New Work, du nouveau monde du travail, place de surcroît au premier plan la question du sens et requiert, alors même que la frontière entre vie professionnelle et vie privée tend à s'effacer, une grande flexibilité de la part des employeurs.

En notre qualité d'ingénieurs mais aussi d'entrepreneurs, il nous appartient de profiter de la nouvelle donne pour nous-mêmes et notre branche, d'inciter à l'action par nos propres actions et de susciter l'enthousiasme. L'heure n'est pas à l'inhibition voire à la crainte face au changement, mais au courage de prendre le virage offert par les mégatendances et la transformation numérique. La mise en œuvre de projets innovants et passionnants compte sur notre expertise. Grâce à leurs idées créatives et à leurs solutions mûrement réfléchies, les ingénieurs ont un rôle décisif à jouer dans la maîtrise de la crise climatique.

Chers lecteurs, j'aimerais vous inviter à voir et à saisir les opportunités de notre époque, à faire preuve de conviction et de l'esprit pionnier qui est le vôtre. Ouvrons cette perspective à la jeune génération et encourageons les futurs talents, intéressés et motivés, à rejoindre les rangs des ingénieurs pour construire de concert le monde durable de demain. Quoi de plus valorisant? Il est temps de retrousser nos manches – et je m'en réjouis!

Martin Winiger, ingénieur en économie et économie énergétique HES, directeur des opérations auprès de SCHERLER SA, directeur de la succursale de Lucerne et partenaire